

Solstice d'été et nuit de la Saint Jean

De nombreux écrits existent sur les feux de la Saint Jean. Pourquoi un de plus ?

Une nécessité impérieuse de comprendre le décalage entre le solstice d'été et la fête des feux de la Saint Jean m'a amené à avoir une réflexion sur ce décalage. Je me suis ouvert de ce questionnement à des amis botanistes, à un ecclésiastique (grâce à une intermédiaire), à un ethnologue.

J'ai eu un début de réponse côté ecclésiastique et côté ethnologue. La solution résidait dans l'étude des calendriers.

J'ai réalisé, ensuite, des recherches personnelles (livres, encyclopédies, articles divers, bible) pour mieux cerner les feux de la St Jean, pour nuancer quelques propos sous forme de formule à l'emporte-pièce. Je n'en citerai que deux exemples :

1) *« Depuis toujours en Catalogne on parle des quatre plantes entrant dans la composition des bouquets de la St Jean »*

Le « depuis toujours », c'est quand ?

2) *« Nuit mystique dans tous les pays, de tout temps, a toujours donné lieu à grand nombre de pratiques magiques »*

Ce « de tout temps », ce « toujours », c'est quand ?

Nous pouvons considérer le début de l'humanité entre 3 millions d'années avec les australopithèques, et 2,5 millions d'années avec l'homo habilis. La présence de l'homme est donc relativement récente par rapport à la création de la terre remontant à 4600 millions d'années.

Le feu dût être longtemps redouté par l'homme préhistorique. Quelles sont les expériences qui lui permirent de voir l'utilité de la maîtrise du feu ? Est-ce un animal brûlé par un incendie, trouvé par l'homme qui s'aperçut que la viande était plus tendre ? Est-ce l'observation de la faune qui fuyait devant un incendie ?

L'homme a sûrement commencé à domestiquer le feu provenant d'incendie ou de volcan, il y a 1 000 000 d'années. Le feu sera maîtrisé sous forme de véritables foyers vers 400 000 ans avant J.C. seulement. L'homme conservait les braises récoltées (foudre, incendie, volcan).

L'homme arrivera à produire du feu vers 8000 ans avant J.C. d'après les seuls vestiges retrouvés par les préhistoriens. Les méthodes mises au point sont la friction de deux morceaux de bois, et la percussion de silex contre la pyrite de fer pour enflammer un champignon appelé amadouvier (une des rares matières capable de capter l'étincelle).

Les feux de la Saint Jean (qui, précisons, ne s'appelaient pas ainsi avant le christianisme !) n'ont pas pu exister avec l'origine de l'homme et avant la maîtrise du feu.

Nous pouvons tout de même penser que le feu du solstice d'été trouve son origine dans des rites primitifs dédiés au soleil. La fête de la nuit la plus courte et du jour le plus long de l'année a dû être aussi très tôt associée à la magie des plantes.

C'est au 5^{ème} siècle que les chrétiens fixent la date de naissance de Jésus Christ au 25 décembre et celle de Jean Baptiste au 24 juin. Au 5^{ème} siècle, ces dates coïncident avec les solstices d'hiver et d'été. En fixant la date de naissance de Jean le jour du solstice d'été, l'Eglise s'approprie le rite païen du feu. D'ailleurs Augustin disait : « *On ne peut supprimer que ce que l'on remplace, et de toute manière qui a créé le soleil* ».

Jean est né quelques mois avant Jésus. Il devient le chef d'une secte juive. On l'appelle Jean Baptiste car il baptisait. Il baptisa Jésus qui le proclama le plus grand des enfants des hommes (et cependant, le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui).

Jean Baptiste annonçait l'arrivée d'un messie et dit à ses proches en parlant de Jésus : « *il faut que lui grandisse et que moi je décroisse.* » (Evangile selon St Jean, chapitre 3, verset 30).

C'est aussi pour respecter les paroles même de Jean Baptiste que l'Eglise fixa la naissance de Jean Baptiste le jour du solstice d'été, la période où les jours diminuent. Dans ce même sens de respect des Ecritures, l'Eglise fixa la naissance de Jésus le jour du solstice d'hiver, période où les jours augmentent.

En 28 après J.C., Jean fut décapité. En effet, le roi Hérode Antipas fut manipulé par la princesse Salomé, qui l'avait séduit grâce à une danse suggestive. Hérode lui promit d'exaucer son vœu le plus cher. Elle demande qu'on lui livre la tête de Jean Baptiste sur un plateau. Hérode ne put se parjurer et donna l'ordre de l'exécution de Jean qui était déjà en prison.

Pour conclure, Jean Baptiste est un saint important. Il est le seul saint dont on fête la naissance. Nous noterons également que la fête de Jean Baptiste a été un jour chômé jusqu'au Concordat de 1802.

Venons-en à présent au décalage du solstice d'été et de la fête de la St Jean.

Abordons dans un premier temps les difficultés à créer un calendrier exact.

Le calendrier représente une division du temps. Il utilise trois unités naturelles :

- 1) Le jour : la durée de rotation de la terre sur elle-même.
- 2) Le mois : la révolution de la lune autour de la terre.
- 3) L'année : la durée de la révolution de la terre autour du soleil.

Ces trois grandeurs n'ont pas de rapport entre elles, et il apparaît donc complexe que chaque saison revienne à la même date.

Ceci est important pour les pratiques agricoles.

Il y eut bien sûr des systèmes de calendriers avant Jules César (dont certains subsistent encore de nos jours). Jules César réforma le calendrier romain.

On parle de calendrier solaire appelé le calendrier julien. Le principe en est une année de 365 jours $\frac{1}{4}$. Il introduit la notion d'année bissextile (1 jour de plus chaque 4 ans). Malgré cet effort, l'année julienne excédait de 0,0078 jour l'année solaire.

En 1552, le calendrier est encore ajusté et amélioré par le pape Grégoire XIII.

En effet, le décalage entre l'année julienne et l'année solaire arrivait approximativement à 10 jours. Le lendemain du jeudi 4 octobre fut le vendredi 15 octobre pour rattraper ce décalage de 10 jours.

L'amélioration du calendrier a consisté à supprimer quelques années bissextiles (la dernière année de chaque siècle, sauf si son millésime est divisible par 400). Avec le nouveau calendrier grégorien, nous avons actuellement 1 jour de décalage avec le calendrier solaire chaque 3000 ans.

Une petite gymnastique permet à présent de déceler le pourquoi du décalage de la fête de la St Jean avec le solstice d'été.

Nous savons que la fête de la St Jean concordait avec le solstice d'été au 5^{ème} siècle.

Nous savons également que la fête de la St Jean est à date fixe.

Nous savons aussi que le solstice d'été évolue sur le calendrier julien approximativement de 0,6 jour par siècle.

Au 16^{ème} siècle, le solstice d'été a accumulé sur 11 siècles (du 5^{ème} au 16^{ème}) sensiblement 7 jours d'avance. Donc au 16^{ème} siècle, le solstice d'été se situe le 1^{er} juillet.

En ajoutant 10 jours au calendrier, le pape Grégoire XIII refait passer le solstice d'été avant la fête de la St Jean. Du 1^{er} juillet, le solstice d'été passe directement au 21 juin. La fête de la St Jean demeure immobile au 24 juin.

C'est exactement le même processus pour la date de Noël et celle du solstice d'hiver.

← Calendrier julien-----→ ← calendrier grégorien----

-----0-----5^{ème} siècle -----16^{ème} siècle-----

Noël et fête de St Jean
fixés respectivement
le 25/12 et le 24/06
Ces dates correspondent
aux solstices

Noël le 25/12
Fête St Jean le 24/06
Avant la réforme grégorienne
solstice d'été :1/07
solstice d'hiver :1/01
Après la réforme grégorienne
Noël et fête St Jean inchangés
solstice d'été (-10 jours) :21 /06
solstice d'hiver (-10jours) : 22/12

Nous pourrions noter pour conclure que la durée du jour est la même, à la minute près, entre le 21 et 23 juin.

Lever du soleil : 5 H 49, Coucher du soleil : 21 H 56 : les 21, 22 et 23 juin.

A présent que l'épineux problème du décalage du jour du solstice d'été avec les feux de la St Jean est « éclairé », regroupons nous autour du feu. Une communion s'opère entre nous, le ciel et la terre.

Dans un premier temps, le feu combat l'obscurité, éloigne quelque peu nos peurs.

Dans un second temps, il nous réchauffe et la danse de ses flammes nous fascine. Comme le soleil avec ses rayons, le feu avec ses flammes symbolise l'action féconde, purificatrice et illuminatrice.

D'après Paul Diel, le feu terrestre symbolise l'intellect, c'est-à-dire la conscience avec toute son ambivalence. Le feu a donc aussi un côté négatif, il obscurcit et étouffe par sa fumée. Il brûle, il dévore, détruit. Ses flammes qui montent vers le ciel figurent l'élan vers la spiritualisation. L'intellect, sous sa forme évolutive est serviteur de l'esprit (surconscient). Ses flammes vacillent également, ce qui fait que le feu se prête à figurer l'intellect en tant qu'oublieux de l'esprit. Le feu fumant et dévorant, tout le contraire de la flamme illuminante, symbolise l'imagination exaltéele subconscient ...la cavité souterraine...le feu infernal...l'intellect sous sa forme révoltée ; bref, toutes les formes de régression psychique.

Le feu est également dans cette perspective, en tant qu'il brûle et consume, un symbole de purification et de régénérescence. On retrouve l'aspect positif de la destruction. Le feu se distingue de l'eau en ce qu'il symbolise la purification par la compréhension, jusqu'à sa forme la plus spirituelle, par la lumière et la vérité ; l'eau symbolise la purification du désir jusqu'à sa forme la plus sublime, la bonté.

Pendant la nuit, ou juste avant que le jour ne se lève, nous irons ramasser des plantes.

Traditionnellement, nous cueillons le millepertuis, l'orpin, l'immortelle, et la feuille de noyer. Soyons tranquilles si quelques plantes manquent à l'appel: plus d'une centaine d'espèces est recensée en France comme herbes de la St Jean : armoise, fougère mâle (souvent remplacée par la fougère aigle), lierre terrestre, verveine officinale (une des plus « puissantes » herbes de la St Jean), sauge (surtout la sclarée), mélisse, menthes, serpolet, bétoine, jubarbes, achillée millefeuille, marguerite, camomille, arnica, carline, chicorée, coudrier, daphné, euphorbe, laurier, marjolaine, molène, pin, sorbier, sureau, tremble, trèfles...

Les plantes se cueillent après les 12 coups de minuit. Cette nuit du 23 au 24 juin est pensée comme une nuit chargée d'influx mystérieux et les plantes récoltées développent leurs pouvoirs bienfaisants ou malfaisants jusqu' à leur paroxysme. Cette croyance va bien sûr, à l'encontre des recommandations des herboristes, lesquels préconisent une matinée ensoleillée, après dissipation de la

rosée, pour des conditions de récolte optimale. Pour concilier l'ensemble, nous dirons que les plantes destinées à l'usage médicinal se ramassent le jour et que celles qui vont servir à la magie sont cueillies la nuit.

L'association des plantes aux rites de la St Jean donne encore plus de force à la cérémonie. La plante nous sécurise. Nous pourrions dire : « elle est à notre dimension ». La plante nous apporte une projection de sa vie, une représentation de la vie. Nous pensons au moins la comprendre, la nommer, la maîtriser. Son observation engendre de la sérénité. La plante est en relation directe avec les quatre éléments : eau, terre, air, feu. Les quatre éléments sont la base de ce que Bachelard a appelé « l'imagination matérielle », cet étonnant besoin de pénétration, qui, par delà les séductions de l'imaginaire des formes, va penser la matière, rêver la matière, vivre dans la matière.

Au petit matin nous rentrons de notre cueillette, et il ne nous reste plus qu'à choisir comment confectionner l'assemblage de nos 4 plantes : bouquets, croix, couronnes.

Nous allons offrir nos réalisations pour apporter protection à nos familles, amis, voisins. Ces bouquets auront la force des plantes et des sentiments que nous y avons ajoutés. Nous noterons que les plantes de la St Jean ont souvent des vertus médicinales. Ces bouquets nous protègent tous du diable, du mauvais œil, de la foudre, des voleurs, des génies malfaisants, et des idées noires. L'offrande fait du bien à celui qui la reçoit et à celui qui l'offre.

Mais avant, il reste encore à donner du sens à notre assemblage de plantes.

Choisissons-nous le bouquet : une feuille de noyer, à laquelle nous aurons laissé 3 folioles, dessinant une croix, associée à quelques millepertuis, orpins, et immortelles liées au pétiole de la feuille (de noyer).

Choisissons-nous la croix : symbole universel, base de tous les symboles d'orientation, aux différents niveaux d'existence de l'homme. La croix répartit les quatre éléments, relie la terre et le ciel, la vie et la mort, le présent et le futur. Elle signifie la totalité du cosmos.

Enfin choisissons-nous la couronne : en raison de son origine solaire, la couronne symbolise le pouvoir royal et le pouvoir divin. Sa forme circulaire indique la perfection et la participation de la nature céleste. La couronne symbolise l'accès à des forces supérieures.

Après notre distribution de bouquets, fatigués et heureux, nous fermerons les yeux, tels des chamans prêts à faire un grand voyage.

Marc Damaggio, février 2011

Bibliographie :

La Garance Voyageuse n° 78

Bulletins du Comité International des Feux de St Jean

Dictionnaire des symboles

La Bible

Encyclopédies